

LE VOYAGE DE BELGRADE...

Au cours de ce mois, l'actualité internationale nous a offert maints sujets de réflexion. Il nous faudrait, hélas! un hebdomadaire pour analyser, à travers notre critique anarchiste, chacun des événements qui se sont succédé.

Faute de ne pouvoir le faire dans le cadre de notre modeste mensuel, nous nous contenterons de choisir, parmi tous, un seul des faits que nous offre l'actualité.

Nous parlerons aujourd'hui de l'étonnant voyage de Belgrade.

Il y a environ un mois, arrivaient dans la capitale yougoslave deux pèlerins repentants, en cet équipage qui vit, jadis, l'empereur d'Allemagne, Henri IV, venir à Canossa solliciter humblement le pardon du pape Grégoire VII.

En quelques jours, d'une promenade touristico-diplomatique à travers la Yougoslavie, Boulganine et Khrouchev exprimèrent à un monde quelque peu héberlué le plus cinglant désaveu à ce qui avait été la politique du «génial» Staline.

«*Et Tito parut: je vis alors l'Histoire s'avancer d'un pas de légende*». Il y a huit ans, à peine l'encre était-elle sèche, qui avait servi à imprimer dans «*L'Humanité*» le dithyrambique (*mot illisible*) de la bonne Simone Pery sur la Yougoslavie, que, comme un coup de tonnerre, éclatait la bulle d'excommunication du Concile Kominjformien de Varsovie, qui mettait à l'index du monde communiste le régime de Tito.

«*L'Homme au pas de légende*» devint alors, instantanément, le «*bandit fasciste*», le «*rat visqueux*», le «*perroquet desséché*», le «*honteux complice des agresseurs impérialistes*» et autres épithètes gracieuses puisées dans cette remarquable flore politico-littéraire dont use le menu peuple des plunitifs staliniens.

Pendant huit ans, tous ceux qui, à travers le monde, avaient consciemment ou non, revêtu la livrée du laquais russe, aboyèrent de concert, vouèrent Tito aux Gémonies, traînèrent l'hérétique dans la boue et flétrirent son régime.

Pendant huit ans, la Russie effectua le blocus de la Yougoslavie concentra des troupes au voisinage de ses frontières, entraîna ses satellites dans la croisade anti-titiste et, au nom de cette croisade, traqua tous ceux qui, dans l'empire stalinien, se permettaient de trouver que tout n'allait pas pour le mieux dans le meilleur des mondes communistes.

Pendant huit ans, à Prague, à Bucarest, à Varsovie, à Budapest comme à Moscou, la Sainte Inquisition stalinienne fit une chasse féroce aux relaps, embastilla des milliers de suspects et dressa des centaines de potences où, flétris et déshonorés, furent exterminés les infâmes complices du Schisme.

Pendant huit ans... jusqu'à la mort de Staline qui vit, autour de son cadavre embaumé, s'affronter dans une lutte implacable les candidats à la succession. Dans cette aventure, Béria et quelques autres y perdirent la partie et leurs vies.

Béria, justement: «*Les malentendus qui ont séparé la Yougoslavie de la Russie sont le fait du traître Béria*». Ainsi s'est exprimé Khrouchev devant un Tito impassible. Ainsi se veut expliquer une politique qu'un peuple bâillonné n'a d'autres droits que d'approuver.

O dialectique, que de crimes on commet en ton nom!

De tous les virages exécutés par les maîtres de la Russie, celui-ci est sans doute le plus inattendu et le plus spectaculaire.

Je plains les pauvres militants de la base obligés d'avalier cette couleuvre indigeste. La déglutition en sera sans doute laborieuse, mais nul doute qu'ils y parviennent, car ces braves gens possèdent un estomac à toute épreuve!

Pendant que les dirigeants russes venaient faire leur mea-culpa à Belgrade, les Américains, eux, s'interrogeaient avec une inquiétude quelque peu comique.

Durant ces dernières années l'Amérique a en effet accordé d'importants crédits en dollars et fourni de grosses quantités d'armes à la Yougoslavie. Allaient-ils, une fois de plus, être les dindons de la farce!

Quant à nous, anarchistes, nous nous féliciterons de ce revirement dans la mesure où il pourra apporter une détente en une région du monde déplorablement sensible aux «nervosités» guerrières.

Mais cette spectaculaire réconciliation de frères ennemis ne nous fera pas oublier que, dans la Russie de feu Staline, ex-«petit père génial des peuples», comme dans la Yougoslavie de Tito, ex-«rat visqueux», ex-«héros légendaire», le drapeau d'un faux socialisme recouvre les plus étouffantes tyrannies.

Et nous continuerons à dénoncer des régimes où, à la faveur de révolutions volées aux peuples, une caste militaro-techno-bureaucratique a installé ses nouveaux privilèges, recréé un nouvel impérialisme, revalorisé la Raison d'Etat et développé à un point de quasi-perfectionnement ce chancre monstrueux, qui est la hideur des temps modernes: la police politique.

Maurice FAYOLLE.
